

Saint-Jérôme, le 6 février 2020

Après avoir participé aux rencontres citoyennes de la Coalition Alerte à l'enfouissement Rivière-du-Nord et après avoir entendu les réflexions des participants sur le projet d'agrandissement du site de Waste Management aux audiences publiques en environnement, je vous livre à mon tour, ma réflexion.

J'ai été enseignant au primaire en quatrième année une bonne partie de ma carrière. Donc avec des enfants de neuf et dix ans. À cet âge, la majorité ne savent pas d'où vient l'eau qui coule du robinet à la maison et où s'en va l'eau (et son contenu) de la toilette. Imaginez leurs réactions quand ils apprennent que l'eau vient de la rivière du Nord et qu'elle retourne dans la rivière du Nord.

Pendant combien d'années avons-nous envoyé nos égouts, nos déchets toxiques, nos polluants industriels dans nos rivières? Jusqu'au jour où il fallu se rendre à l'évidence de la catastrophe écologique. Quels coûts avons-nous dû investir dans des usines de purification d'eau, dans toutes les municipalités du Québec, pour assainir nos cours d'eau, presque partout au Québec? Tout cela a coûté cher mais Il FALLAIT le faire. Et nous sommes contents aujourd'hui d'avoir posé ce geste, celui de CHANGER nos façons de faire en matière de gestion des eaux usées.

Je suis maintenant à la retraite. Mais si j'avais encore une classe, je ferais certainement avec mes élèves une situation de résolution de problème (une compétence transversale évaluée au bulletin pour que les enfants développent un sens critique, une vision d'ensemble et une créativité pour résoudre des problèmes). Donc, je ferais avec mes élèves une situation problème sur l'enfouissement des déchets, chez nous, à Ste-Sophie. 45084841001

Depuis environ 1964, 56 ans, on enterre des déchets à Ste-Sophie. Et depuis, ce sont 20 millions de tonnes qui y ont été enterrées. Un

million, c'est mille fois mille. Une tonne c'est 2000 livres. Il faut ensuite multiplier tout ça par 20. Pouvez-vous imaginer cette montagne de déchets? Ou plutôt ce lac, puisque c'est un trou... On dit que ces déchets sont «éliminés». Ils n'existent plus parce qu'on ne les voit plus. Imaginez la réaction des enfants. Les questions, les commentaires qui fusent... Oui, les déchets seront là pour longtemps, très longtemps, même après votre mort. Oui, ils vont pourrir et produire des gaz et contaminer éventuellement (c'est une question de temps) les eaux souterraines pour très longtemps. Avez-vous des solutions? Qu'est-ce qu'on peut faire? Pouvez-vous imaginer la suite?

J'imagine la suite. Qu'est-ce qu'on peut faire les enfants? Produire moins de contenants à usage unique. Bannir les contenants de plastique de moins d'un litre. Bannir les contenants en styromousse qui prend longtemps à se désintégrer. Arrêter le sur-emballage de plastique issu du pétrole. Faire payer les producteurs de plastique-pétrole. Investir dans la recherche de contenants bio-dégradables. Et surtout, l'élimination (la vraie) des déchets c'est de les réduire à la source. Ce serait des solutions trouvées par des enfants de neuf et dix ans, je vous le rappelle.

Le recyclage est une grosse partie de la solution. Recycle-Québec, existe depuis longtemps. Ça fait combien d'années qu'on fait de la récupération chez nous? 25 ? 30 ans? Pourtant, des centres de tri ferment faute d'endroits pour vendre les produits revalorisés. Présentement, il n'y a pas de volonté politique pour financer la récupération au lieu de l'enfouissement, la solution facile, comme de déverser nos égouts dans la rivière. On ne peut plus continuer un système parce qu' «On a toujours fait ça.» Déjà que c'est honteux de léguer à nos enfants et petits-enfants cet héritage en se disant: «Ils trouveront bien une solution.» La solution c'est de faire ce virage, que nous aurions dû faire il y a longtemps, de se donner un système de récupération, de recyclage, de revente de ces produits revalorisés. Pour cela, il faudrait que Recycle-Québec gère tout le processus; du déchet au produit revalorisé. Pour ce faire, on doit installer des usines AU QUÉBEC pour

recycler nos canettes, nos bouteilles, notre papier, nos plastiques. Ceci implique des investissements qui seraient rentables.

C'est certain que c'est tentant de continuer comme avant quand une compagnie nous offre un beau site d'enfouissement, un des plus grand en Amérique du Nord, déjà en opération, «sécuritaire», et qui coûte trois à cinq fois moins que de récupérer. En plus, ça allège le fardeau fiscal des contribuables de la municipalité... pour l'instant...

«On aura toujours des poubelles!» En attendant d'avoir notre système de récupération, recyclage et revalorisation de nos déchets, continuons avec le dépotoir, pardon, le site d'enfouissement des matières indésirables. Renouvelons le contrat de Waste Management pour dix ans au lieu de dix-huit, en diminuant d'année en année la quantité de déchets enfouis... en attendant que mes élèves trouvent une meilleure solution.

Ne faudrait-il pas prendre du recul, voir plus grand, plus loin que Ste-Sophie, que 2022-2040, et avoir le courage de régler le problème maintenant que de le refiler à nos petits-enfants? J'ai bien peur que les gens du ministère de l'environnement et les gens du Bape nous disent que leur mandat c'est de voir à la possibilité de prolongement de contrat de Waste Management pas plus. Alors, ça aura été une autre occasion ratée de faire un grand pas en avant.

Claude Deschênes, citoyen,

membre de la coalition Alerte à l'enfouissement Rivière-du-Nord